

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

REDACTEUR EN CHEF
P. BERTHET
REDACTEURS
J. L. LAFONT
J. L. LAFONT
J. L. LAFONT
J. L. LAFONT
J. L. LAFONT
J. L. LAFONT
J. L. LAFONT
J. L. LAFONT

BIBLIOGRAPHIE :

J.-Y. ROBERT. — *Atlas commenté des insectes de Franche-Comté*, tome 1 : *Coléoptères Cerambycidae*. Format 16 × 24 cm, 212 p., 136 fiches de répartition. Editeur OPIE F.C., La Citadelle, 25000 Besançon, prix 125 F.

Le tome 1 de cet atlas est le premier ouvrage de fond traitant des longicornes de Franche-Comté, depuis le catalogue du docteur Eugène DERONDE publié en 1944. Il recense 140 espèces (250 en France), soit 52 taxons supplémentaires par rapport au travail précédent, qui était difficilement utilisable, puisque basé principalement sur des données du 19^e siècle, malheureusement peu fiables (erreurs de détermination, données très incomplètes...). La présente étude révèle une grande richesse de la région Franche-Comté par rapport aux régions voisines (Alsace, Côte-d'Or...) qui ont fait l'objet d'études similaires ces dernières années.

La richesse de ce travail réside notamment dans la prise en compte de citations récentes (postérieures à 1950), sachant que près d'un tiers d'entre elles ont été réalisées durant les cinq dernières années. Cette efficacité sur le terrain est due à l'activité de la cellule OPIE F.C. animée par J.-Y. ROBERT qui a su motiver les entomologistes locaux. Cette étude, initiée par lui-même en 1991, correspond à un travail énorme : recherche sur le terrain, expertise des collections anciennes, bibliographie, enregistrement des collectes personnelles, rédaction de l'ouvrage, recherche de financements, etc.

Dans le chapitre d'introduction, l'auteur justifie le choix d'un atlas plutôt que d'un catalogue. Ensuite, il explique l'origine des données, puis expose les méthodes d'acquisition et de transcription.

Le second chapitre, consacré aux généralités, débute par une présentation de la famille des Cérambycidés ainsi que les méthodes d'observation, de collecte et de conservation. Ensuite J.-Y. CRETIN, chercheur en Biologie des organismes à l'université de Besançon, expose de façon très détaillée, les originalités géographiques de la région franc-comtoise. Il souligne le caractère très contrasté des origines géologiques. Dans ce même chapitre, René FURY, directeur du centre Météo-France de Besançon, présente les différentes variantes du climat régional ; il insiste sur une forte variabilité conditionnée par l'influence océanique, continentale et même méditerranéenne. Enfin, le chapitre se termine par un exposé très documenté des spécificités de la forêt comtoise.

Le troisième chapitre contient les cartes de répartition et constitue le « plat de résistance » de l'ouvrage. Chaque fiche contient un texte consacré respectivement à la répartition, l'abondance, la biologie et le statut de l'espèce. Elle est illustrée par deux cartes de répartition, dont l'une traduit l'abondance des captures, sur un fond altitudinal contenant également les principaux cours d'eau. La seconde carte prend en compte les dates d'observation (données anciennes jusqu'en 1949, données récentes à partir de 1950 inclus), sur un fond administratif associé à un quadrillage UTM 5 × 5 km. Les cartes sont très réussies ; elles ont été générées automatiquement avec le très beau logiciel « *Biogeographica* » qui s'impose aujourd'hui comme la référence dans le domaine.

L'atlas se termine par une analyse détaillée des espèces citées des régions limitrophes et pouvant objectivement se retrouver en Franche-Comté, avec pour chacune des indications précieuses sur les méthodes de recherche et les types de biotope à privilégier.

Dans sa conclusion, J.-Y. ROBERT met en évidence la richesse de la faune en taxons d'altitude ainsi que l'expansion en plaine, dans les plantations de résineux, d'un certain nombre d'espèces autrefois considérées comme strictement montagnardes.

Cette étude ne semble pas montrer de déclin particulier de la faune locale pour la plus grande majorité des espèces. Cependant l'auteur discute des possibilités de prendre en compte les aspects écologiques dans la gestion des espaces forestiers, afin de maintenir au mieux la biodiversité.

La lecture du livre est très agréable, le format très bien choisi et l'illustration cartographique de très grande qualité. La photographie de couverture est également superbe, elle représente un couple de *Mesosa curculionides* obtenu par élevage. Saluons également l'auteur, pour la bibliographie très complète et un index des noms d'espèce très pratique.

L'amateur de longicornes, mais également tout entomologiste, y trouvera une mine de renseignements qui dépassent largement les aspects cartographiques (biologie, écologie...). Enfin pour tout naturaliste et notamment ceux d'entre nous qui participent à des projets d'inventaire de la faune ou de la flore, l'ouvrage de J.-Y. ROBERT doit absolument trouver une place de choix au sein de la bibliothèque.

L. DELAUNAY.

P. JOLIVET, 1997. — *Biologie des Coléoptères Chrysomélides*. Société nouvelle des éditions Boubée, Paris, 280 p.

Notre collègue P. JOLIVET, auteur prolifique s'il en est, nous a gratifié d'un ouvrage sur la biologie d'une famille de Coléoptères ayant une relative importance économique. Ce livre, préfacé par Y. DELANGE, concerne, comme son titre l'indique, plus particulièrement la biologie proprement dite, mais aborde largement d'autres domaines comme la paléontologie et l'évolution chapitre 1, la génétique chapitre 6, l'éthologie (et non éthiologie comme écrit en haut des pages impaires du chapitre 10) chapitre 7 et 10, et le parasitisme chapitre 9.

Après un avant-propos et une brève introduction tenant lieu d'avertissement au lecteur, l'auteur, spécialiste chevronné, nous conduit, sans plan rigoureux, au travers des aspects les plus divers et les plus curieux de la vie des Chrysomèles au sens linnéen du terme. Depuis la paléontologie et l'évolution jusqu'à l'écologie et l'éthologie, il aborde la classification, la sélection trophique (choix de la nourriture par les larves et les adultes), le développement de l'œuf à la nymphe, la biogéographie, la génétique, la partie de l'éthologie traitant des mécanismes de défense, la reproduction, les parasites, commensaux et prédateurs.

Ce livre, qui reprend certaines parties de chapitres d'ouvrages collectifs patronnés par l'auteur, est une mine d'informations pour les spécialistes et, nous l'espérons, suscitera des vocations chez les jeunes attirés par le domaine des Sciences naturelles, fréquemment décriées. Car il reste beaucoup à découvrir et développer dans ce domaine.

L'éditeur a voulu frapper les esprits (coup de publicité ?) en introduisant la quatrième de couverture par la phrase « La menace que représente les Chrysomélides se précise ». On ne peut trouver ce propos qu'exagéré. Pour un faible nombre d'espèces (quelques centaines) ayant une importance économique certaine, l'activité de la plupart (plus de trente mille) est sans impact sur l'agriculture ou la sylviculture, mais participe à l'équilibre des écosystèmes, équilibre de plus en plus menacé par l'homme et ses activités. Nombre d'espèces incapables de voler sont en voie d'extinction, comme l'auteur le souligne dans sa conclusion.

Cet ouvrage est illustré, de façon heureuse, par de belles photographies en couleur d'insectes, prises par P. JOLIVET et quelques spécialistes, ainsi que par des dessins au trait, repris d'ouvrages plus anciens, malheureusement assez médiocrement reproduits. Une abondante bibliographie le complète ainsi que des index des insectes et plantes cités.

J.-C. BOURDONNÉ.

DERNIERES NOUVELLES DE L'ILE DE ROBINSON

Nous avons reçu une nouvelle lettre de nos collègues Michel BAFFRAY et Philippe DANTON :

Mercredi 7 janvier 1998,

Bonne année à tous,

Chers Linnéens ! En ce 7 janvier, en l'an de grâce 1742 (je crois), Don Juan et Don Ulloa, à la tête d'une expédition scientifique de mathématiciens et de physiciens, découvriraient sur leur route océane, les terres de Masatierra.

Pour ce qui nous concerne, c'est trois jours plus tôt que nous avons réaccosté sur Robinson Crusoe et repris contact avec cette île-ci, que désormais nous connaissons un peu. En effet, nous sommes rentrés dimanche, dans le mauvais temps et par une mer grosse, après une nuit éprouvante et agitée, de notre excursion (trop courte !) à Masafuera ou Alexandro Selkirk.

La liaison maritime entre les deux grandes îles est un peu compliquée. L'état de la mer y est pour beaucoup. On peut aussi ajouter qu'il n'est pas facile de trouver un bateau avec de la place et plus encore, la sûreté d'un retour dans des délais